

# L'Internationale

PARTI COMMUNISTE INTERNATIONALISTE • SECTION FRANÇAISE DE LA QUATRIÈME INTERNATIONALE

*Il y a 25 ans, Trotsky était assassiné - Comment c'est arrivé, par Natalia Trotsky (p. 4 - 5) • Algérie, la révolution enrayée (p. 6) • Les militants trotskystes à la pointe des combats en Grèce, en Bolivie, au Pérou (p. 3) • Y a-t-il du chômage en U. R. S. S. ? (p. 7)*

## LA GUERRE ENTRE L'INDE et le PAKISTAN

Une nouvelle guerre a commencé, Inde contre Pakistan, ensemble quatre à cinq cents millions d'hommes. La cause immédiate : le territoire du Cachemire, divisé depuis 17 ans. La cause profonde : la façon fourbe dont l'impérialisme anglais a accordé l'indépendance au continent indien. Pour s'opposer au danger d'une révolution indienne, il a poussé les courants les plus réactionnaires de l'époque à former un territoire musulman, semblable à des morceaux d'un puzzle, le Pakistan distinct de l'Inde. Entre les deux, il laissa une pomme de discorde, le Cachemire à la population musulmane, mais dont le maharadja décida qu'il serait rattaché à l'Inde. La décision prise à l'époque par l'O.N.U. d'un référendum dans la population du Cachemire ne fut jamais appliquée.

Le conflit a couvé pendant de longues années. Parmi les multiples causes qui le déclenchent à présent, il y a en premier lieu la faillite des régimes surannés dans les deux États, Inde et Pakistan. D'étroites couches aux richesses fabuleuses existent à côté de centaines de millions d'êtres affamés. La guerre est une diversion d'autant plus facile que, dans l'état croupissant du continent indien, fleurissent les préjugés de religion, de caste, etc. La guerre favorise, au moins dans sa première phase, le chauvinisme et, surtout, l'emprise de l'armée.

Dans le prochain numéro, nous traiterons des problèmes que pose ce nouveau conflit dans le monde : forces en présence, contexte international, capacités des deux pouvoirs à mener la guerre... Si les gouvernements actuels de l'Inde et du Pakistan n'ont pu résoudre l'affaire du Cachemire pendant 17 ans, c'est qu'il n'existe aucune solution dans le cadre bourgeois tout comme il n'y existe aucune solution aux problèmes qui affligent et l'Inde et le Pakistan. La guerre ne peut qu'entraîner un surcroît de misères dans ce sous-continent, peut-être le plus misérable du monde. La solution effective réside dans une unification de celui-ci, unification qui ne pourra être réalisée et viable que sous la forme d'une Confédération socialiste des nombreux peuples qui y vivent.

## Plus que jamais, aide au Vietnam !

Si l'on devait en croire le gros de la presse française, l'offensive de mousson du F.N.L. se solderait par un échec. Ce n'est pas pourtant ce qui ressort du seul examen de ses nouvelles filtrées pour le mois d'août.

Sans tenir compte de ce qu'on ne sait rien des objectifs que se fixait le Front, le bilan semble d'une nouvelle progression en sa faveur.

Certes, la bataille pour Duc-Co — position couvrant Pleiku — s'est terminée par un renforcement de la garnison américano-fantoches, mais à un prix très élevé pour celle-ci, et le harcèlement de la base, toujours isolée, continue. En revanche, le camp des forces spéciales de Dak-Sut, qui couvrait Kontum, a été pris et détruit sans espoir de reconquête.

Ce dont les Américains se vantent surtout, c'est de leur « victoire » de Chu-Lai. Cette grosse opération de dégagement d'une de leurs bases côtières, menée avec 4.000 hommes, a été l'objet de communiqués les plus contradictoires. Ce qu'on sait de plus sûr, à propos de cette affaire, c'est le récit, par le reporter de l'Associated Presse Peter Arnett, de la destruction par les Vietnamiens d'une colonne blindée amphibie américaine. Pour le reste, les chiffres des pertes « vietcong » sont, comme le disait en général et fort bien John Chaffee, gouverneur de Rhode Island, « proches de la fiction ». Mais le F.N.L. assure avoir mis 500 marines hors de combat, détruit 13 appareils et 22 blindés, ce qui signifie que, pour le premier engagement direct d'importance, les Américains ont connu des pertes de l'ordre de celles des troupes de Saïgon ; aux déserteurs près, cela est beaucoup plus vraisemblable. Le fait que les guerilleros aient pu, treize jours après cette bataille, s'emparer près de

là du poste de An-Hoa montre bien qu'ils n'ont pas subi la défaite écrasante que l'on dit.

Bien plus, d'ailleurs, que le sort de ces « batailles », où les Vietnamiens savent en général décrocher quand le rapport des forces leur devient défavorable, ce qui importe, c'est que, pendant tout ce mois, ils ont, à un rythme rapide, frappé selon les principes de la guerre révolutionnaire, là où leurs coups n'étaient pas attendus. Et leurs progrès se mesurent mieux à un petit fait du type de cet enlèvement d'un poste, dans la nuit du 26 au 27 août, à 20 kilomètres de Saïgon, poste que les renforts saïgonnais n'ont pu atteindre ensuite.

De même, le second bombardement, par un commando de F.N.L., de l'aérodrome de Bien-Hoa, mettant hors de combat 50 avions et hélicoptères dans la nuit du 23 au 24 août, alors que ce terrain avait déjà été attaqué avec le succès dont on se souvient en novembre 64, donne la mesure de la situation, tout autant que la destruction des réservoirs d'essence du plus formidable camp fortifié américain, celui de Da-Nang, opération effectuée dans la nuit du 4 au 5 août, le camp étant isolé depuis le 2 août.

### L'escalade et ses conséquences

Si l'escalade s'est poursuivie encore le mois dernier, par le bombardement les 21 et 22 août d'une centrale électrique et d'un barrage au sud-ouest de Hanoi, frôlant le crime de guerre capital que serait l'inondation du delta tonkinois, ce n'est pas là le fait le plus caractéristique de la dernière période, mais l'intensification des interventions de bombardiers lourds sur les centres du F.N.L. du Vietnam du Sud.

Il y a là un aveu implicite que l'adversaire n'est pas l'Etat du Nord, mais le peuple du Sud, dont les forces et l'administration contrôlent quasi tout le pays, à l'exception des bases américaines et des grandes villes qui pourraient d'ailleurs être conquises, mais seraient alors rasées par les agresseurs.

Cet aveu s'est fait explicite avec la « mise au point » du commandement américain, au début d'août, confondant civils et guerilleros, jeunes et vieux, hommes et femmes, parce que tous luttent les armes à la main. A un journaliste qui disait que l'ordre de détruire les villages « vietcongs » posait quelques problèmes, puisque 80 % des villages sont « vietcongs », la réponse « Je sais » du porte-parole, a porté avec cynisme le plus net des démentis aux déclarations de Johnson.

Il n'en reste pas moins que le corps expéditionnaire américain approche des 100.000 hommes, que même en tapant à l'aveuglette, ses canons et ses bombardiers sement la désolation au Vietnam, et que c'est également en août que le F.N.L. a dû lancer pour la première fois un appel à l'aide en direction du Nord.

Si l'escalade ne fait et ne fera pas céder le peuple vietnamien, son gradualisme a ce résultat — enseigné au Pentagone par Hitler — d'habituer à ce qui aurait semblé un comble inadmissible peu auparavant : tout le poids énorme de l'impérialisme yankee jeté contre un petit peuple, alors que le mythe du pouvoir indépendant de Saïgon a fini de s'évaporer.

Les fantoches en place dans la capitale théorique du pays en sont maintenant à destituer leurs prédécesseurs et rivaux (tel Khanh), ce qui pourtant ne les garantit pas de nouveaux coups d'Etat, d'autant que Johnson a renvoyé au Vietnam le général Landsdale du C.I.A., un des souteneurs du monstrueux Diem.

(Suite page 2.)

### Avant l'élection présidentielle

## Dernier délai, dernier avertissement

D'ores et déjà, trois mois avant l'élection présidentielle, de Gaulle a remporté un succès considérable : c'est lui qui mène le jeu. Les grands partis ouvriers et ce qui existe comme organisations bourgeoises et petites bourgeoises de « gauche » se posent la question : sera-t-il ou non candidat ? Et de la réponse à cette question, qu'il se gardera de donner aussi longtemps que possible, ces formations supportent quel sera le candidat « idéal », celui qui pourra peut-être perdre tant de voix sur la gauche, mais qui en gagnera tant sur la droite, ou bien vice-versa.

Ainsi, à moins de cent jours d'une élection qui pourrait donner lieu à une grande mobilisation de masse contre le régime gaulliste, ni le Parti socialiste ni le Parti communiste n'ont présenté, soit ensemble, soit séparément, un programme et un candidat.

Le Parti socialiste est évidemment encore marqué par les vicissitudes de la candidature Defferre et la direction Mollet ne sait que faire ; elle ne veut pas passer d'accord avec le PCF, mais d'autre part, comment trouver un candidat qui ne fasse pas trop mauvaise figure.

La direction du PCF tente de rejeter la responsabilité de la présente situation sur les « démocrates » qui veulent ignorer leur parti tout en

cherchant à obtenir ses voix. Cet argument serait tout à fait correct si cette direction avait déclaré d'emblée qu'elle allait présenter son propre candidat, membre du parti, qu'elle allait ainsi appeler les travailleurs à se compter sur lui au premier tour, à le faire massivement pour qu'il soit le mieux placé en cas de second tour. Après tout, c'est ce qu'elle a répondu au PSU pour l'élection législative du XII<sup>e</sup> arrondissement de Paris, et les électeurs comprendraient ce raisonnement. Mais la direction du PCF a oublié cette argumentation à propos de l'élection présidentielle et cela pour une raison fort simple : elle sait que, pas plus qu'au référendum de septembre 1958, elle ne fera le plein des voix de ses électeurs. A cette époque, il s'agissait de la liquidation de la IV<sup>e</sup> République qui avait sombré dans un écœurement général, notamment par sa poursuite de la guerre d'Algérie. Aujourd'hui, la direction du PCF ne peut pas ne pas savoir que de Gaulle mordra par son anti-américanisme démagogique. Elle voudrait donc par-dessus tout disposer d'un candidat qui ferait les yeux doux au PCF et au PS, qui obtiendrait un total de voix qui, sans être la somme des deux clientèles électorales, ne prendrait pas l'allure d'une défaite cuisante.

(Suite page 2.)